

A LA RENCONTRE
DE
LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTEFORT
Et de
MARIE-LOUISE DE JÉSUS
A
LA ROCHELLE



Le Port de La Rochelle en 1780

Le terrain spécifique de la Mission

LA ROCHELLE : Un port fortifié : très actif : pêche... mais surtout commerce, essentiellement « Atlantique » : avec le CANADA (colonisation / Samuel Champlain – commerce des fourrures)...
avec les ANTILLES (commerce triangulaire : traite des noirs – sucre)
avec la LOUISIANE...

Une Cité protestante : et même une citadelle du protestantisme

- depuis 1568 sous pouvoir protestant : synode national en 1571.
- En 1573 : un premier siège par l'armée royale échoue (20.000 morts)
- En 1598 : l'édit de Nantes fait officiellement de La Rochelle la « capitale protestante ».
- En 1627-1628 : La Rochelle qui s'est alliée à l'Angleterre est assiégée et prise par Richelieu et Louis XIII après une résistance acharnée et une famine atroce (sur 28.000 habitants seuls 5.000 survivent).
- En 1685 : Révocation de l'Edit de Nantes : dragonnades (conversions forcées), exil, résistance clandestine – climat de revanche et de haine...

Une ville de notables : noblesse et bourgeoisie de robe et d'affaires.

Une ville de garnison : défense des côtes et des navires de commerce, mais aussi (aux yeux des protestants) soldatesque de surveillance et d'« occupation », d'où le climat difficile et critique de la mission montfortaine (quet-apens... poison...)

Mais, La Rochelle sera aussi le terrain des plus belles réussites missionnaires de Montfort dues sans doute à la confiance sans faille et à l'appui fidèle de l'évêque, Mgr de Champflour, et peut-être aussi à un dynamisme mieux partagé et contrôlé. A La Rochelle et sur les lieux des missions avoisinantes, Montfort atteint sa maturité et sa stature définitive d'apôtre et de missionnaire.

[illegible]

ITINERAIRE DES PREMIERES FILLES DE LA SAGESSE A LA ROCHELLE

Une étape décisive

1711: Première arrivée de Montfort à La Rochelle.

Juin 1713 : Marie-Louise de Jésus et Catherine Brunet (qui sont à l'hôpital général de Poitiers) sont invitées par Montfort à se rendre à La Rochelle: *"Tenez-vous prêtes pour venir à La Rochelle"*.

Début 1715 : Seconde lettre de Montfort réitérant sa demande: *"Partez pour La Rochelle... car si on ne hasarde **quelque** chose pour Dieu on ne fait rien de grand pour Lui"* (Lettre 27).

2

23 mars 1715 : *"Partez **ma** chère fille, partez au plus tôt"* (Lettre 28)

28 mars 1715 : Arrivée de Marie-Louise et Catherine à La Rochelle.

15 avril 1715 : Rencontre avec Montfort au "Petit-Plessis": *"Voyez ma fille, voyez cette poule qui a sous ses ailes ses petits poussins; avec quelle attention elle en prend soin, avec quelle bonté elle les affectionne. Eh bien, c'est ainsi que vous devez faire et vous comporter avec toutes les filles dont vous allez être désormais la mère."*

Mai 1715 : Marie-Louise ouvre sa première école gratuite pour les enfants pauvres.

3 août 1715 : Approbation des Règles de la Sagesse par Mgr de Champflour.

21 août 1715 : Entrée de Catherine Brunet à l'hôpital Saint-Louis.

22 août 1715 : En l'église Saint Joseph de la Providence: première profession religieuse de Marie-Louise Trichet (Sœur Marie-Louise de Jésus) et Catherine Brunet (Sœur de la Conception) et prise d'habit de Marie Valleau (Sœur de l'Incarnation) et Marie Régnier (Sœur de la Croix)

14 avril 1716 : Dernière lettre de Montfort à Marie-Louise: *"Je ne vous oublierai jamais pourvu que vous aimiez ma chère Croix";* (Lettre 34)

28 avril 1716 : Mort de Montfort à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Janvier 1719 : Marie-Louise et Catherine quitte La Rochelle pour Poitiers.

1720 : Installation de la communauté de la Sagesse à Saint-Laurent-sur-Sèvre près du tombeau de Saint Louis-Marie de Montfort.

1719 à 1725 : Les Soeurs restées à La Rochelle sans directives précises, après une période de flottement se regroupent dans la communauté Saint-Nicolas et se mettent sous la direction du Chanoine Bourguine (secrétaire de l'évêque de La Rochelle) d'où le nom de "bourginettes". C'est Madame de Bouillé qui va reprendre contact et provoquer le voyage de Marie Valleau à Saint-Laurent.

1725 : Tentative directe de Marie-Louise pour rallier les soeurs de La Rochelle à la communauté de Saint-Laurent: deux mois de séjour pour refaire l'unité.

Retour de Catherine Brunet à l'hôpital Saint-Louis, accompagnée de 4 soeurs de Saint-Laurent et du Père Vatel comme aumônier.

14 décembre: décès de Catherine Brunet inhumée dans la chapelle de l'hôpital.

A partir de 1725 : Les Bourginettes sont définitivement réunies à la communauté de la Sagesse de Saint-Laurent. (Cas de Marie Régnier: voir fiche Esnandes...)

Louis-Marie dans le diocèse de La Rochelle

C'est dans ce diocèse que Montfort va désormais consacrer les cinq



années qui lui restent à vivre. Il prêche une vingtaine de missions, sans compter celles de la ville épiscopale.

Montfort s'est particulièrement attaché à cette région. A son arrivée il se met à la disposition de l'évêque **Mgr de Champflour**. Celui-ci lui confie l'évangélisation de la ville puis des paroisses du diocèse.

Le diocèse de La Rochelle présente, alors une configuration difforme : large de 32 km au sud de la Rochelle, il s'étend vers le nord jusqu'à l'Anjou et il est fort rétréci en son milieu.

3

La ville au temps de Montfort

Un port fortifié : très actif : pêche... mais surtout commerce, essentiellement « Atlantique », avec le Canada (colonisation / Samuel Champlain - commerce des fourrures)...
avec les Antilles (commerce triangulaire : traite des noirs - sucre)
avec La Louisiane...

Population mélangée en transit : colons, aventuriers, missionnaires.

Une Cité protestante : et même une citadelle du protestantisme

- Depuis 1568 sous pouvoir protestant : synode national en 1571.
- En 1573 : un premier siège par l'armée royale échoue (20.000 morts).
- En 1598 : l'édit de Nantes fait officiellement de La Rochelle la « capitale protestante ».
- En 1627-1628 : La Rochelle qui s'est alliée à l'Angleterre est assiégée, et prise par Richelieu et Louis XIII, après une résistance acharnée et une famine atroce (sur 28.000 habitants seuls 5.000 survivent).

Mission générale à La Rochelle

Montfort commence par prêcher une retraite à la chapelle de l'hôpital Saint Louis. L'affluence est telle, qu'il lui faut parler en plein air. L'évêque décide ensuite qu'il donnera en ville trois missions successives : l'une pour les **hommes**, l'autre pour les **femmes**, la troisième pour les **soldats** de la garnison. L'enjeu est important. Il s'agit de rendre aux catholiques la fierté et la vitalité de leur foi. L'édit de Nantes avait fait officiellement de La Rochelle la « capitale protestante ».

Retour à La Rochelle (juillet 1712)

Après cinq mois de mission dans le diocèse de Luçon, Montfort revient à La Rochelle. Les religieuses de l'Hôpital général lui demandent une retraite. Il accepte, à condition qu'il puisse prêcher une véritable mission aux habitants du quartier. La foule accourt.

En 1685 : Révocation de l'Édit de Nantes. Dragonnades (conversions forcées), exil, résistance clandestine. Climat de revanche et de haine...

Une ville de notables : noblesse et bourgeoisie de robe d'affaires.

Une ville de garnison : défense des côtes et des navires de commerce, mais aussi (aux yeux des protestants) soldatesque de surveillance et « d'occupation », d'où le climat difficile et critique de la mission montfortaine (guet-apens... poison...).

Mais, La Rochelle sera aussi le terrain des plus belles réussites missionnaires de Montfort dues sans doute à la confiance sans faille et à l'appui fidèle de l'évêque, Mgr de Champflour, et peut-être aussi à un dynamisme mieux partagé et contrôlé. A La Rochelle et sur les lieux des missions avoisinantes, Montfort atteint sa maturité et sa stature définitive d'apôtre et de missionnaire.

La Rochelle « la rebelle » aime la différence : démocrate bien avant l'heure, elle élit son premier maire en 1199 ; elle est protestante quand la France entière est catholique ; elle se trouve protégée des rois quand le pays plie sous le poids des impôts

Origine de la ville

Notes prises à partir du livre d'Histoire de La Rochelle, sous la direction de Marcel Delafosse (1985)

Au moyen âge

Le nom de La Rochelle n'apparaît pas avant l'an 1000. On ne parle de la ville qu'à partir du XII^e siècle. Ce sont les seigneurs de Chatelaillon qui dans la seconde moitié du XI^e siècle installent dans l'île d'Aix les moines clunisiens qui seront à l'origine de la première paroisse de La Rochelle : Notre-Dame de Cougnes.

4

La ville est une plate-forme rocheuse au milieu des marais. C'est un village de pêcheurs qui devient, dès le XII^e siècle un port important, le plus important des ports français sur l'atlantique jusqu'au XV^e siècle. La ville à cette époque assoit sa puissance sur le commerce du sel et du vin.

La Réforme – 16^e siècle

La ville qui s'est toujours voulue indépendante et ouverte depuis le Moyen-âge accueille naturellement les idées nouvelles de la Réforme, tout particulièrement en 1568. Suite à un coup d'état municipal, elle prend parti pour la cause des Réformés : les églises sont pillées – les catholiques et les prêtres sont arrêtés. La paix est rétablie en 1599, elle est précaire et le rétablissement du culte catholique n'est toléré qu'avec peine par les protestants.

Le grand siècle (1590-1628)

Entre 1590 et 1620, la ville s'épanouit dans le domaine économique et culturel.

Elle retrouve sa prospérité (environ 25000 habitants) au début du XVII^e siècle.

En 1625, la lutte reprend, les Rochelais font appel aux Anglais qui débarquent sur l'île de Ré en 1627. A partir de 1630 le commerce se développe avec le Canada et les Antilles...

Suite aux grands travaux des 14^e et 15^e siècles, la ville dispose de solides remparts (12 km).

Le 13 avril 1598, l'édit de Nantes promulgué par Henri IV permettait à l'Eglise réformée de France d'exister sur son propre territoire. La Rochelle était une ville autorisée, mais elle menace la politique d'unification entreprise par Richelieu pour qui la devise est une foi, un roi, une loi. Lorsque le 10 septembre 1627 le maire (Jean Guiton) qui était protestant, fait tirer du canon sur les troupes royales catholiques, la répression ne se fait pas attendre. L'armée royale commandée par Louis XIII et Richelieu assiège la ville. Le siège durera 13 mois, Jean Guiton cède devant la famine.

Reconquête catholique, après 1628

Le 18 octobre 1685 Louis- XIV révoque l'édit de Nantes à Fontainebleau. Cet édit supprimait tous les avantages accordés par Henri IV aux protestants.

Les catholiques retrouvent l'usage de toutes les églises et chapelles.

De nombreuses communautés religieuses se réinstallent ou s'installent.

La Rochelle devient le siège d'un évêché en 1648. Le premier évêque est Jacques Raoul de la Guibourgère (ami de St Vincent de Paul).

Arrivent les Cordeliers, les Augustins, les Dominicains ou Jacobins. L'autorité royale introduit les Frères de St Jean de Dieu, les Hospitalières pour desservir le vieil hôpital Aulfredy, de même que les Ursulines et Jésuites pour l'éducation de la bonne société.

Le siècle des lumières

En 1685, Louis XIV signe l'édit de Fontainebleau qui révoque l'édit de Nantes et provoque le départ des protestants rochelais. L'église réformée se trouve éteinte.

L'orientation de l'Evêque Henry de Laval est d'instruire les anciens protestants : proscrire toute forme de controverse, recourir à l'Ecriture Sainte, insister sur les vertus théologiques. Pour cela il fait Imprimer à Paris des livrets avec le texte de la messe latin français... Fénelon avec une équipe veut « faire de bons catholiques pour faire de bons chrétiens » mais les fruits de la « mission » ne duraient pas.

En 1711, Mgr de Champflour désire renouveler l'esprit du christianisme et invite Montfort à prêcher des missions, à enseigner les enfants pauvres dans les écoles et à s'occuper des pauvres à l'hôpital. C'est pourquoi il appelle les Filles de la Sagesse.

La Révolution, les guerres de l'Empire vont endormir la ville qui ne se réveillera qu'à la création du port de La Pallice, au début du XXe siècle.

Riche d'un passé glorieux, La Rochelle, port de pêche renommé, port de plaisance international, dotée d'infrastructures modernes, est un haut lieu du tourisme.

Notes prises à partir du livre d'Histoire de La Rochelle, sous la direction de Marcel Delafosse (1985) et du magazine la Rochelle tourisme 2007 + notes prises dans le travail de Ginette Simard, Louise Forget fdl's mai 2010

5

Le diocèse de La Rochelle



Itinéraire de Louis-Marie

(P. Pérouas, p. 74) : 1709-1710. Échec du Calvaire de Pontchâteau.

Louis-Marie paraît avoir trouvé sa voie, il dirige différentes équipes de missionnaires pour prêcher des missions dans le pays nantais. A Pontchâteau, il mobilise durant douze mois toute une population de la contrée pour ériger un calvaire monumental. Le 14 décembre 1710, l'évêque du lieu interdit la bénédiction du Calvaire, et malgré la demande expresse de Louis-Marie, cette interdiction est confirmée.

Après cet échec, grave pour lui, il va faire retraite chez les jésuites. Il en sort transformé. « Ce n'est plus un homme qui semble se délecter dans les contradictions qu'il attire par ses gestes provocateurs. Ce n'est même plus le chanfre lyrique des épousailles de la sagesse et de la croix, c'est bien plus modestement le disciple ardent du Christ qui assume de façon plus modérée et plus sereine, sa part continue de difficultés, avec une préférence pour les plus discrètes. Durant six mois, il donne une partie de son temps à une association de piété, des Amis de la Croix, sur la paroisse nantaise de St Similien.

6

Louis-Marie à La Rochelle

1711 – Louis-Marie à La Rochelle (Dervaux – Folie ou Sagesse)

1711-1712 – Missions dans les campagnes du diocèse de La Rochelle

1714... Missions dans le diocèse de Saintes

1715 – Rencontre avec M. Vatel.

Fin mars : Quitter Poitiers pour La Rochelle.

Arrivée de Marie-Louise Trichet et de Catherine Brunet à La Rochelle

Historique :

Depuis 1711 Louis-Marie est à La Rochelle : Missions

8 décembre 1714 : vêtue de Catherine Brunet – Sr de la Conception.

Marie-Louise est économe de l'hôpital de Poitiers.

Louis-Marie écrit de La Rochelle – il part pour la Bretagne – il écrit à sa fille de se préparer à quitter l'hôpital à son retour « dans six mois environ » pour venir le rejoindre à La Rochelle pour fin juin 1715 :

(Lettre 27) – début 1715

« Monseigneur de La Rochelle, à qui j'ai plusieurs fois parlé de vous et de nos desseins, trouve à propos que vous veniez ici pour commencer l'ouvrage tant désiré... Je sais que vous aurez des difficultés à vaincre... Si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour lui... Vous faites de grands biens dans votre pays, mais vous en ferez de bien plus grands dans un pays étranger... »

(Dervaux p. 164)

Marie-Louise doit lutter contre son cœur, contre les bons Messieurs du bureau, contre le saint et paternel Evêque et les pauvres, et ses parents... L'Evêque veut la garder. Réaction violente de Mme Trichet... A qui obéir ? Où est le devoir ? Elle va trouver le Père Carcault qui, après hésitation, lui dit « Dieu veut que vous y alliez. » Enfin, après avoir fait prier la Ste Vierge par une pauvre fille aveugle, Mme Trichet lui dit : «... Le St Esprit me presse de vous dire d'y aller... »

Insistance de Louis-Marie : (Lettre 28) – mars 1715

« Partez, ma chère fille, partez au plus tôt. Le moment que l'établissement des Filles de la Sagesse doit commencer est enfin arrivé. Je voudrais déjà vous voir rendue à La Rochelle où je suis présentement....

Frère Jean arrive à Poitiers.

Réactions (Dervaux P. 171)

- *on dit que Marie-Louise a perdu l'esprit.*
- *l'aumônier M. Baudon vient plaider la cause des malheureux*
- *Vous n'êtes ici que deux sur qui l'on puisse compter et vous nous laissez sans pouvoir donner personne pour vous remplacer...*
- *Marie Brunet ne cesse au cours de la nuit, de lui dire, dans un monologue qu'elle ne doit pas partir...*
- *« Il faut dit Catherine Brunet « exécuter ce que nous avons entrepris et ce que Dieu demande de nous. (p.173)*
- *Réactions du P. Carcault : « Je vous l'ai déjà dit que c'était la volonté de Dieu que vous alliez incessamment à La Rochelle.... Allez de ce pas arrêter deux places dans le coche et vous partirez dès aujourd'hui. »*
- *Mme Trichet, si elle a donné son consentement dans la foi, est accourue... elle est en larmes. cela brise le cœur de Marie-Louise... Mme Trichet « perd tout contrôle sur ses nerfs... »*

7

Conversion de Bénigne Pagé

Montfort a converti Bénigne Pagé – Besnard p.269

A son retour de la Garnache, Montfort donne une retraite aux Hospitalières de St Augustin de la rue Rambaud (12).

Une demoiselle engagée dans les amusements et les vanités du monde, se trouvant dans une partie de plaisir avec une troupe de dames et d'officiers, fit complot avec sa compagnie d'aller entendre M. de Montfort pour se moquer du bon missionnaire... de lui causer quelques distractions capables de lui faire perdre la suite et le fil de son discours. Elle s'ajusta le plus mondainement qu'elle put et se plaça au milieu de l'église, sous les yeux du prédicateur.

Tout le monde s'attendait qu'il allait lui faire la morale. Elle s'y attendait elle-même, mais il ne lui dit rien. On remarqua seulement qu'il jeta un regard de compassion sur cette fille mondaine.

Il prêcha avec tant de force et d'onction qu'il fit fondre tout l'auditoire en larmes, dont mademoiselle Pagé...

Quand tout le monde fut retiré... elle demande la demeure de M. de Montfort. Elle eut avec lui une conversation qui dura bien deux heures, après quoi elle rentra chez elle. Elle se met aussitôt à régler ses affaires. Dès le lendemain elle alla chez les dames de Ste Claire pour demander à l'abbesse de la recevoir.

On mit tout en œuvre pour la faire échouer. On en vint jusqu'à menacer de mettre le feu au monastère. La vertueuse pénitente (Sœur St Louis) demeura ferme dans sa vocation.

Cantique 143 : « Le monde vous perd, ma Bénigne : gloire au Seigneur
Que j'entrevois d'amants volages vous combattre.
Ou tout, ou rien ! Il faut être mondaine ou Claire.
Un grand cœur prend le plus grand bien

Des couvents, tout le plus austère.
Persévérez en femme forte et fille sage.
Veillez, priez, chantez, souffrez. Courage, Bénigne
Le paradis vaut davantage

La conversion de Madame de Mailly

Mais rien ne fit une plus forte sensation et ne contrista davantage le parti huguenot que la conversion éclatante de Madame de Mailly. C'était une personne de condition et de beaucoup d'esprit. Elle avait passé en Angleterre, d'où elle était revenue en France pour fixer sa demeure à Paris. Des affaires l'avait obligée de faire quelque séjour à La Rochelle. Ce fut pendant cet intervalle qu'elle fit connaissance avec M. de Montfort. Charmée des merveilles qu'on lui racontait de ce prêtre zélé, elle conçut un grand désir de le voir et de s'entretenir avec lui. Elle s'en ouvrit à une demoiselle catholique qui en parla à l'homme de Dieu. Il se rendit au lieu dont on était convenu pour la conférence. La dame fut d'abord frappée de son air de sainteté, de sa retenue, de sa modestie simplicité. Elle goûta beaucoup le talent singulier qu'il avait pour s'entretenir des choses de Dieu d'une manière également aisée et persuasive et qui rendait la vertu aussi aimable dans sa bouche qu'elle était austère dans sa conduite. Il répondit à ses questions avec tant de précision et de lumières et lui mit les vérités catholiques dans un si beau jour, que dès ce premier entretien, elle se trouva presque entièrement changée. Ses propres réflexions ayant achevé de la convaincre, elle pria M. de Montfort de vouloir lui servir de guide et de consommer son ouvrage. Cette conversion devenue publique fit une sensation des plus grandes et plusieurs protestants qui étaient déjà ébranlés ne tardèrent plus (à faire) une profession ouverte de leur soumission à l'Église romaine...

Besnard p. 221



Procession de clôture à la Mission des Dames à La Rochelle, 16 août 1711

LÉGENDE EXPLICATIVE

(Reproduction du texte qui accompagnait le dessin de Clause Masse)

- A. Bannière des Révérends Pères Jacobins, devant laquelle marchait une quantité de peuple de tout sexe. (Cette partie du dessin, - dans le haut, à gauche, - est à peine visible sur le cliché ci-dessus).
- B. Troupe de filles du commun peuple habillées en blanc et pieds nus.
- C. Guidon blanc pour les filles du commun.
- D. Troupe de filles marchant la plupart pieds nus, portant une croix, un cierge, un chapelet, et une image où était écrit : contrat du renouvellement des promesses du baptême.
- E. Guidon bleu pour les filles bourgeoises.
- F. Frère Mathurin, serviteur du missionnaire, faisant marcher par ordre et dirigeant les chants des différents cantiques.
- G. Clercs faisant aussi marcher par ordre et dirigeant aussi le chant des cantiques.
- H. Guidon rouge pour les femmes mariées, dont quelques unes marchaient pieds nus.
- I. Guidon aurore pour les demoiselles bourgeoises.
- K. Deux dames portant des torches.
- L. Deux hautbois de canoniers, qui jouaient à la fin de chaque verset que chantaient les femmes.
- M. Bannière de Notre-Dame des Sept Douleurs.
- N. Guidon noir et blanc pour les Sœurs du Tiers Ordre des Jacobins.
- O. Soldats de la marine pour maintenir le bon ordre et empêcher la foule du peuple : il y en avait en différents endroits.
- P. Croix des Pères Jacobins avec le Rosaire autour.
- Q. Les principaux maîtres de danse et violon de la ville, contre lesquels le Père missionnaire s'était déchaîné dans ses sermons et qui furent payés par un bon souper, comme les sergents et les soldats.
- R. M. Chauvet, aumônier de l'hôpital, dispensateur des cas réservés.
- S. M. Grignon, frère du missionnaire, qui fit plusieurs essais de procession dans la ville et au dehors, pour accoutumer les femmes :

il portait presque toujours le livre des Évangiles.

9

T. M. de Montfort, missionnaire, prêtre séculier, de la province de Bretagne : il a fait plusieurs missions, en ayant toujours pour principe le chapelet.

V. Le R. P. Collusson, Jésuite, professeur au séminaire, qui suivit une partie de la procession.

X. Le R. P. Doiteau, Jacobin qui accompagna toujours le missionnaire dans ses processions.

Y. Sergents et soldats du régiment des Angles et de la Lande, alors en garnison à La Rochelle, pour empêcher la foule du peuple.

DÉROULEMENT D'UNE MISSION]

Une mission durait soit 4, soit 5 semaines, elle répondait toujours à une demande du clergé local ou de l'évêque du lieu. Elle était souvent précédée par un chant d'annonce :

"Alerte, alerte, alerte,
La mission est ouverte.
Venez-y tous, mes bons amis,
Venez gagner le paradis."

Elle débutait par une cérémonie d'ouverture au chant du cantique intitulé : "Le réveil-matin de la mission"(C 115)

L'équipe des missionnaires était assez diversifiée : 4 ou 5 prêtres ou religieux et 2 ou 3 frères laïcs dont le frère Mathurin. Elle ne logeait pas au presbytère mais dans une maison louée appelée "La Providence".

En plus des prédications, 3 par jour : matin (sermon précédé et suivi d'une messe), après-midi et soir, la mission suscitait 2 Temps Forts : la confession générale de toute la vie et la rénovation des promesses du baptême avec signature du contrat d'Alliance au cours de la dernière semaine.

Le point de départ des prédications était toujours Dieu, sa Parole et son Service, puis venaient les "Grandes Vérités" : salut, mort, jugement, paradis et enfer. Dans un second temps, apparaissaient les problèmes moraux : vices et vertus. La troisième partie portait sur les pratiques de la vie chrétienne : bonnes oeuvres, prière, jeûne, communion fréquente, dévotion mariale, thèmes entrecoupés d'un sermon sur la Passion.

Sept grandes processions ponctuaient le cours de la mission : 3 pour la "communion générale" : des femmes, des hommes et des enfants; les autres pour le service des morts, pour la rénovation des promesses du baptême, pour la plantation de croix et enfin pour la distribution des "Noms de Jésus", (il s'agit de morceaux d'étoffe portant ce saint Nom réservés à ceux qui avaient écouté au moins 33 sermons soit à peu près la moitié.) On terminait par une procession de clôture qui servait parfois d'ouverture à une autre mission. Ces processions ou célébrations étaient rehaussées par l'utilisation de cantiques appropriés, de mises en scène plus ou moins spectaculaires illustrant la prédication ainsi que par des images, des croix et des bannières portées par les fidèles.

Il convient de ne pas oublier le souci de restaurer les églises, les chapelles et les croix car "rien n'est trop beau pour Dieu"

Horaire d'une journée :

A 4h 1/2 (heure solaire), les missionnaires étaient à l'église pour l'oraison et l'office. Avant la prédication, ils se mettaient au confessionnal pour toute la journée.

A 11h, au signal du directeur, ils sortaient de leurs confessionnaux pour l'examen de conscience suivi du repas pris en silence et au cours duquel se faisait une lecture édifiante. La plupart du temps un pauvre était invité à leur table. A 11h 1/2, débutait le catéchisme aux enfants et aux pauvres : emploi souvent réservé au frère Mathurin ou à un missionnaire compétent.

L'après-midi était coupé par une instruction dialoguée soit entre deux missionnaires, soit entre un missionnaire et l'assemblée, par demande et réponse, sur les vérités de la religion.

A 17h, les missionnaires revenaient à "la Providence" pour l'office et le souper.

Après le coucher du soleil, avait lieu une heure de sermon suivi par un cantique que les groupes se renvoyaient en écho sur le chemin du retour.

10

Et pour que la mission ne soit pas un feu de paille, Montfort la prolongeait par la fondation de petites écoles, là où il

le pouvait. Et de même, il instituait des confréries : confréries de Pénitents et de Vierges, confréries du Rosaire ou des Amis de la Croix.

Telle, dans ses grandes lignes, se présente la mission montfortaine.

A noter que chacune de ses missions possède évidemment des caractères particuliers en fonction de la population et des lieux où elle s'exerce (Cf Pontchâteau, La Rochelle, Poitiers, etc.)

La mission du 16 août 1711

Mission aux femmes – mission aux hommes – mission aux soldats. Temps fort de prédication et de prière pour aboutir à une conversion totale au Christ : par la confession et la rénovation des promesses baptismales Engagement de « porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie... »

Formule de consécration. Chant des Cantiques, sur des airs populaires (Quand je vais à la chasse... etc.) aidé par une équipe de prêtres et frères (Mathurin). Préparation à la mort.

La procession se forme à la **place Cacaud, (9)** où se trouvait le couvent des Jacobins. L'emplacement de la chapelle est très reconnaissable (toiture – vitraux – entrée) aujourd'hui garage-théâtre-judo.

Près de 3000 personnes... principalement du commun peuple.

Chant des hymnes et cantiques... « Sur les airs les plus nouveaux » on gagne la chapelle des Jésuites (Lycée Fromentin) voir le très beau portail, style jésuite. Monseigneur y donna la bénédiction du St Sacrement.

On passe par la rue du Minage, Pas du Minage, Place du Marché, rue St Yon, et gagne l'Hôtel de Ville, où Mgr de Chamilly entouré de ses courtisans admirait l'évolution de la procession, guidée par l'abbé Gabriel François et Frère Mathurin.

Retour par la rue des Merciers – le marché – rue des Cloutiers – rue St Dominique, jusqu'à l'Eglise Notre-Dame, où se fit la consécration à Marie.

La Mission des soldats

On voyait à la tête un officier qui portait un drapeau ou étendard de la croix, les pieds nus. Tous les soldats le suivaient aussi les pieds nus, tenant un crucifix dans une main et le chapelet dans l'autre.

Comme plusieurs ne savaient pas lire, il composa exprès pour eux un beau cantique qu'ils pouvaient aisément apprendre par cœur et qui leur servirait de règlement de vie pour conserver les fruits de la mission (Besnard p.234 – Cantique 95 (Le bon soldat))

A la Porte Dauphine on signale un événement. A la fin de la mission on devait y planter une croix. Mr de Montfort prononça selon sa coutume un discours, alors on entendit une multitude de voix crier : « Miracle, miracle, nous voyons des croix en l'air » (Besnard p.235)

Après avoir reçu mandat officiel de Mgr, Louis-Marie a entrepris dans la ville épiscopale trois missions

importantes : l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, la troisième pour les soldats. Ces missions ont été prêchées dans **l'église des Dominicains (Jacobins)** :

vaste monument, transformé aujourd'hui en entrepôt, situé près de Notre-Dame, non loin de la porte de Cougnes. Il eut comme collaborateurs : son propre frère, Gabriel-François Grignion, Mr des Bastières, et plusieurs Pères Dominicains, en particulier les Pères Le Compte, provincial et Doiteau, peut-être aussi le Père Jésuite Collusson. Pour la mission des femmes on se reportera à la relation de Mr Masse, officier, qui a laissé de la procession de clôture un dessin à la plume fort pittoresque : ce dessin se trouve aux archives de La Rochelle.

L'itinéraire probable de cette procession du 16 août 1711 : chapelle des Jacobins - chapelle des Jésuites - Palais du Gouverneur (Mr de Chamilly) - église Notre-Dame.

11

LA ROCHELLE



Monuments et curiosités

Tour St Nicolas : Véritable « donjon seigneurial », haute de 42 m, achevée en 1384, elle servait de défense à l'ancien port de La Rochelle. Son architecture s'articule autour d'un labyrinthe d'escaliers et couloirs aménagés dans l'épaisseur des murs.

Tour de la Chaîne : vis-à-vis de la Tour St Nicolas et dont le nom est dû à la chaîne que l'on tendait chaque soir entre les deux tours pour défendre l'entrée du port. Abrite un essai de représentation

en maquette de l'ancienne ville. Construite de 1382 à 1390.

Tour de la Lanterne : ou tour des Quatre Sergents. Haute de 70 m, surmontée d'une flèche gothique octogonale de 30 m. Elle servait autrefois de phare. Deux des conspirateurs connus sous le nom des Quatre Sergents de La Rochelle, y furent emprisonnés avant d'être guillotisés à Paris le 21 septembre 1822. Vue superbe sur la ville.



Porte de la Grosse Horloge : Ancienne porte de l'enceinte qui séparait le port de la cité. La base massive du XIV^{ème} siècle comportait deux ouvertures, l'une pour les piétons et l'autre pour les attelages jusqu'en 1672, date à laquelle on ne fit qu'une seule arcade. De même, en 1746 ses toits à poivrières furent remplacés par un dôme orné de pilastres, colonnettes et amours supportant des mappemondes et des drapeaux.

12

L'hôtel de Ville : Edifice le plus remarquable de La Rochelle. Son enceinte fortifiée remonte au X^{ve} siècle. Voir sa cour avec le corps de logis principal (Renaissance, 1606) l'escalier monumental surmonté d'un campanile dont le dôme contient une statue de Henri IV ; très belles salles des échevins, des fêtes, des commissions...

Les arcades de L'Hôtel de Ville

Principales rues à Arcades : rue du *Palais*, *Chaudrier*, du *Minage*, des *Merciers*, avec de vieilles maisons des plus curieuses. Egalement rue *St Yon*, *St Sauveur*, du *Temple*, des *Gentilshommes*.



Cathédrale : Commencée en 1742 sur les plans de Jacques Gabriel, architecte du roi, est restée inachevée. Dans la nef de gauche : vitraux représentant Montfort à La Rochelle. Derrière la Cathédrale se dresse la tour de l'ancienne église St Barthélémy de style gothique flamboyant (XIVe) détruite pendant les guerres de religion en 1568.



Tour de l'ancienne église

13

Eglise St Sauveur : Il ne reste de l'église détruite en 1568 par les protestants que la tour (XIVe et XVe siècles) ; l'église actuelle, bâtie en 1718, fut restaurée au XIXe siècle.

Mémoire des martyrs (Dauche et Verger, 22 mars 1793)

Marie-Louise s'embarquera plusieurs fois pour les fondations de Ré et Oléron.

Les Sœurs embarquées, 1794, pour Brouage.

Eglise Notre-Dame :

Comme les autres, elle fut démolie par les protestants 1568, à l'exception de son clocher transformé en plate-forme pour l'artillerie des



en

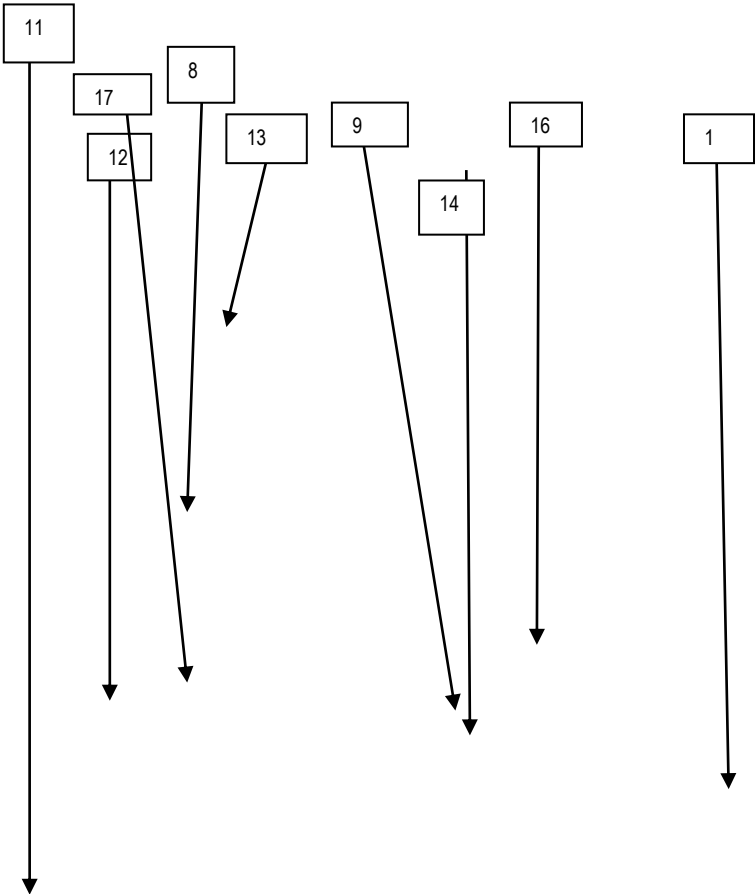


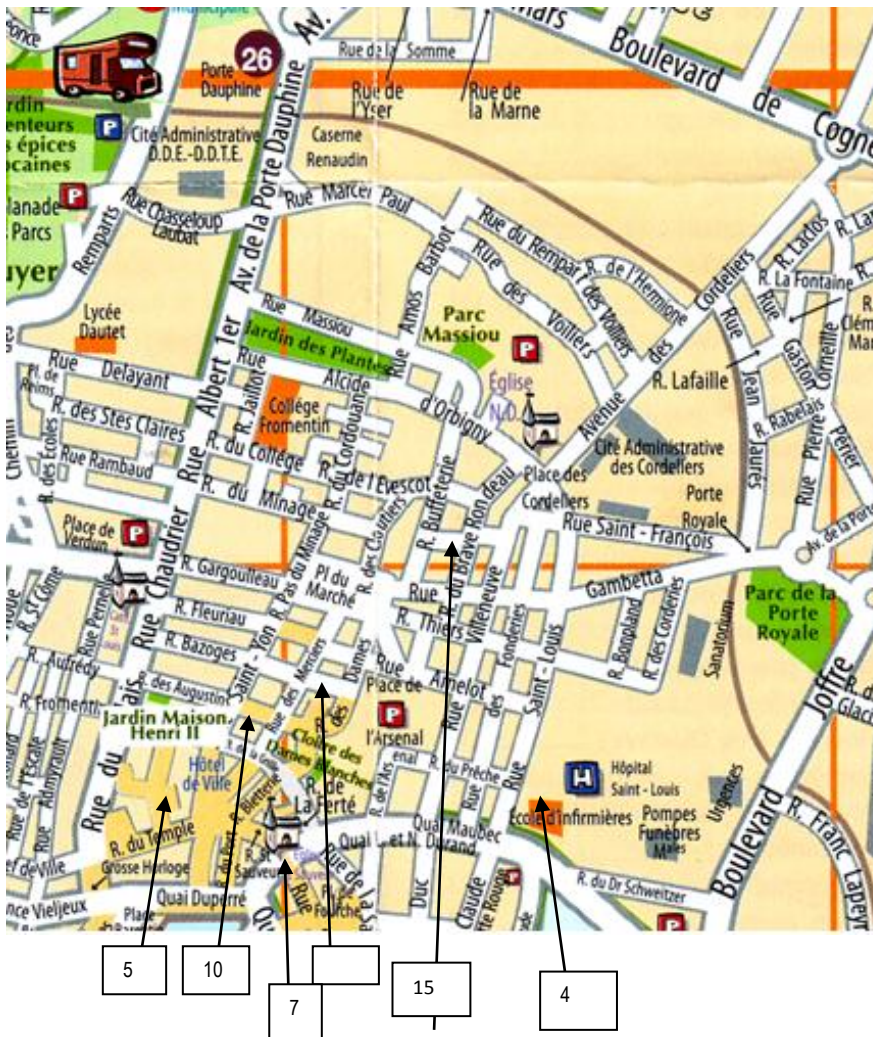
assiégés. Elle fut reconstruite en 1653.

Porte Dauphine

14

Itinéraire de Louis-Marie et de Marie-Louise de Jésus





- | | |
|----------------------------------|---------------------------|
| (1) Porte Royale | (13) Porte Dauphine |
| (2) Rue des Sauniers | (14) Rue du Brave Rondeau |
| (3) Le Petit Plessis | (15) Rue Échelle Chauvin |
| (4) Hôpital St Louis – Chapelle | (16) Église Notre-Dame |
| (5) Place de la Caille | (17) Rue du Collège |
| (6) Rue rue Rambaud du Collège | |
| (7) Église St Sauveur | |
| (8) Rue Dauphine : La Providence | |
| (9) Place Cacaud | |
| (10) Rue des Mariettes | |
| (11) Hôpital Aufredy | |
| (12) Rue Rambaud | |

La porte de pierre de La Rochelle (Porte Royale). (1)

L'arrivée à La Rochelle

Porte Royale (située près de saint Éloi)

Le 11 mai 1711 Montfort quitte Luçon pour gagner La Rochelle où il arrive fatigué d'un long voyage à pied. Une première hôtellerie refuse d'ouvrir sa porte. Une seconde est plus accueillante. Au moment de prendre un frugal repas le frère Mathurin est saisi de scrupules :

- « *Qui paiera les dépenses, mon Père, puisque vous n'avez pas d'argent ?*
- *Soyez sans inquiétude, mon fils, Dieu y pourvoira* ».

Le lendemain matin le missionnaire n'a pas les douze sous qu'il faudrait pour payer la note : « Je vous rembourserai plus tard ; en attendant, je vous laisse en gage mon bâton de voyage ». Et sans plus, il se dirige vers l'hôpital Saint-Louis pour célébrer la messe.

Après son action de grâces il visite les malades, laisse à chacun une parole d'encouragement. Pendant qu'il accomplit cet office de charité, la Providence pourvoit à tout le reste. Une des personnes présentes, Mlle Prévôt parle du missionnaire à son confesseur, le Père Collusson. Ce Père jésuite professeur au séminaire appréciait Louis-Marie : il conseilla à sa pénitente d'accueillir chez elle le missionnaire ainsi que son compagnon et de l'aider de ses aumônes. C'est Mlle Prévôt qui va régler la dette de l'hôtellerie et récupérer le bâton de voyage.

L'évêque Mgr de Champflour l'accueillit avec bienveillance, lui accorde des pouvoirs et l'envoie prêcher à Lhoumeau. Il va prêcher des missions dans la Province d'Aunis et du Poitou durant cinq années : une vingtaine de missions, sans compter celle de la ville épiscopale.

Dans le quartier St Éloi, en bordure de la ville se dresse une humble demeure composée d'une chambre au plafond bas, d'un jardin et d'un puits.

Rue des Sauniers (2) : cette petite maison est laissée à la disposition de Louis-Marie et il en fait son ermitage. Il y passe une partie de l'automne 1712.

C'est là qu'il écrit le traité de la Vraie Dévotion.

Dans l'ermitage il fit la rédaction définitive de la Règle des Filles de la Sagesse, et la soumit à l'approbation de Mgr de Champflour – en août 1715 – puis la remit à Sr Marie-Louise.

Les archives disent que cette maison fut découverte par les Sœurs. En 1839, Mr Racaud, propriétaire de cette maison la faisait

démolir pour la rendre plus logeable. « Toute la communauté s'enflamme de posséder cette relique ».

Le 4 août 1839, Sr Léocadie (supérieure depuis 1883) écrit au Cher Père Dalin (description de la maison).

Mr Racaud remit aux Sœurs une pierre trouvée dans les démolitions. Sur cette pierre est gravé un calvaire : NS entre les deux larrons, d'un côté le soleil, de l'autre la lune.

24 août 1839 : « contrat de vente » l'ermitage est transformé en chapelle.

D'origine, il reste : le mur du nord dans la petite cuisine carrelée, la cheminée rétrécie d'un quart et la petite armoire de 35 cm creusée dans le mur, avec le puits, la petite cour et ses dalles de pierre ainsi que la



banquette qui la sépare du jardin.



Au fond du jardin, la porte par laquelle il passait pour se rendre au Plessis où il célébrait la Messe.

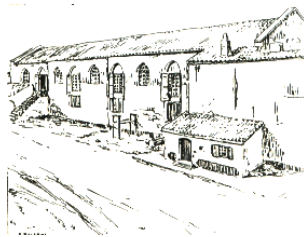
Le Petit Plessis (3)

Le Petit Plessis était une métairie servant de maison de campagne aux Pères Jésuites. Il y avait une chapelle sans doute ouverte au public, dont le portail d'entrée donnait sur la route.

C'est au Petit Plessis qu'a eu lieu la première rencontre de Louis-Marie avec ses filles venues de Poitiers.

Pour localiser le Petit Plessis, entrer au 89 avenue de Romsay.

Pierre témoin du Petit Plessis



La
renco
ntre
du
Petit
Pless



is :

Le 15 avril 1715 (après 18 mois sans le voir, depuis octobre 1713, Montfort donne rendez-vous à Marie-Louise et sa compagne, au Petit Plessis : « *Que je suis ravi, mes chères filles... je ne sais lequel admirer le plus : ou*

d'avoir revêtu cette cape noire, ou d'avoir su vous tirer avec prudence et fermeté de l'hôpital de Poitiers », maison de campagne des Jésuites, pourvue d'une chapelle. Elles assistent à la messe célébrée par Louis-Marie.

17

« Mes chères filles, leur dit Montfort, quand je vous ai vues, je ne savais si je devais chanter le Te Deum ou le Magnificat. Oh ! que je suis ravi de vous voir revêtues de ce saint habit des Filles de la Sagesse ».

Ils s'en vont tous les trois le long du sentier champêtre qui va du Petit Plessis à St Éloi, ermitage rochelais de Louis Grignion (1711-1715).

Louis dit à Marie-Louise : « Consolerez-vous, ma fille, tout n'est pas perdu comme vous le croyez pour l'hôpital de Poitiers, on vous y demandera. Vous y retournerez et vous y demeurerez. C'est vous ma fille que Dieu a choisie pour être à la tête de cette petite communauté qui ne fait que naître... c'est la volonté de Dieu qui l'a voulu ainsi : il faut avoir beaucoup de fermeté, mais la douceur doit l'emporter sur tout le reste. Voyez, ma fille, voyez **cette poule qui a sous ses ailes ses poussins**, avec quelle attention elle en prend soin, avec quelle bonté elle les affectionne. Eh bien, c'est ainsi que vous devez faire et vous comporter avec toutes les filles dont vous allez être désormais la mère. »

En quittant le Petit Plessis, Montfort prit le routin à travers les marais qui conduisait au faubourg St Éloi...

Hôpital Saint-Louis (4)

Dès son arrivée, le Père de Montfort est présenté à Mgr de Champflour par le P. Collusson. Le Prélat accorde au missionnaire les plus larges pouvoirs et l'envoie prêcher dans une paroisse des environs, à Lhoumeau. Mission avec plein succès.

Avant de prêcher cette mission, Louis-Marie a donné comme mission générale à l'hôpital St



mission, une sorte de Louis.

L'affluence avait été telle qu'il avait dû parler dans la grande cour de l'hôpital. (Besnard, p. 216).



Place de la Caille (5)

Après six jours de voyage (du 23 au 29 mars 1715). Elles arrivent à La Rochelle, (Marie-Louise Trichet et Catherine Brunet)

par la porte Royale. Une aimable personne envoyée par le P. de Montfort vient à leur rencontre. Elle



s'appelle Marie Roy et offre de les héberger, en attendant que la maison affermée pour les Sœurs par ordre de Monseigneur, **rue du Collège** (17, rue Rambaud) 1^{ère} école de filles. **(6)**

Une apprentie de Marie Roy, adolescente de 14-15 ans, nommée Marie Valleau propose de demander à Madame Geoffroy (réticente au début) de recevoir les Sœurs. Elle accepte avec bonté d'accueillir les Sœurs.

18

A l'église **St Sauveur**, elles ont longuement prié...**(7)**



Le 4 avril 1715 : rencontre avec Mgr de Champflour, évêché rue Gargouveau.

La Providence, rue Dauphine (8)

Maison des Sœurs de St Joseph de la Providence –fondée en 1658



(Dervaux) : Les filles de Montfort n'entrent pas sans émotion dans la chapelle de la rue Dauphine. Cette chapelle a été entièrement reconstruite (restauration au 19^e et 20^e siècle) Le vaisseau est un peu allongé, mais l'emplacement est le même. L'ancien chœur des religieuses (semi-cloitrées à l'époque) existe encore ainsi que le sanctuaire.

Le 1^{er} août 1715, Mgr de Champflour, évêque de La Rochelle reconnaît officiellement la Règle des Filles de la sagesse, présentée par Montfort.

C'est dans la chapelle de la Providence que Montfort, le 22 août 1715, reçut la profession de Marie-Louise de Jésus et de Sr de la Conception (Catherine Brunet), ainsi que la prise d'habit de Marie Valteau (Sr de l'Incarnation) et de Marie Régnier (Sr de la Croix) (cf. Lettre 30) « *elle habitait à Saint Sauveur d'Aunis, où le saint l'avait connue, semble-t-il dès 1712, d'où le ton présent de la lettre – les filles de la sagesse vous aiment et vous demandent.* ».

La Providence était une des chapelles où Montfort prêchait, car les églises de la cité lui étaient fermées. (Papasogli p.389)/

En février 1715, un ancien séminariste de la cté du St Esprit, Mr Vatel, admis au sacerdoce vers la fin de 1713 s'est embarqué sur une frégate qui fait voile vers les grandes Indes où il se sent attiré par un appel missionnaire. La frégate fait escale à La Rochelle, il va entendre le P. de Montfort et au cours de cette retraite prêchée, en plein sermon, le prédicateur s'est arrêté et a jeté ces singulières paroles : « Il y a ici quelqu'un qui me résiste, je sens que la parole me revient, mais il ne m'échappera pas. » Il crut entendre l'appel de Dieu à rester avec Louis-Marie. Il alla donc prier le capitaine de vaisseau de ne plus compter sur lui le lendemain. Ce capitaine fut furieux surtout qu'il lui devait en plus de l'argent. Mr de Montfort emmena donc Mr Vatel chez Mgr de Champflour. Celui-ci prit dans son cabinet les cent écus qu'il devait au capitaine de vaisseau.

19

Nous sommes près de la **porte Dauphine (13)**. A la fin de la mission, on devait planter une croix. Mr de Montfort prononça selon sa coutume un discours, on entendit, une multitude de voix crier « miracle, nous voyons des croix en l'air ».

Dans la cathédrale, à gauche, au fond, une chapelle



dédiée au Père de Montfort. Vitrail évoquant la grande mission de 1711. Le Père de Montfort a voulu clôturer ses missions par l'érection de deux croix : l'une à la Porte Dauphine

(construction en pierre) ; l'autre à la **Porte saint Nicolas** (croix en bois). La foule énorme de La Rochelle et des environs s'était massée sur la place : le temps était à la fête. Tout à coup, des cris « miracles ! Miracle ! Nous voyons des croix en l'air ! » Mr des Bastières ne vit rien ; Mr de Montfort déclara aussi ne rien voir. Les cris durèrent un bon quart d'heure : « plus de cent personnes, tant ecclésiastiques que laïques, tous dignes de foi, m'ont certifié depuis avoir vu ce jour-là, un grand nombre de croix en l'air ». (Cf. Grandet 179-180 ; Lecrom 263).



Quartier Vieux Port

Rue des Mariettes (10)

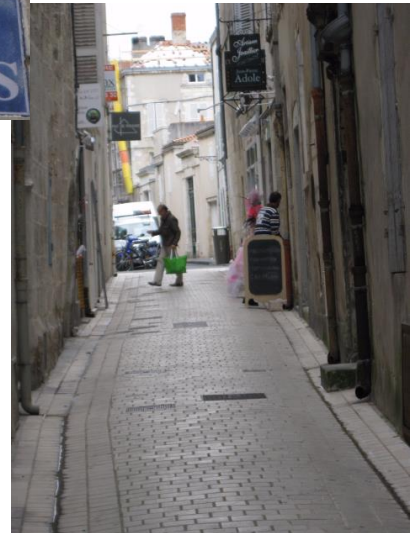


Louis-Marie arrive par la rue de La Rochelle, tourne à gauche dans la rue des Merciers et arrive à la rue des Mariettes.

(Besnard 229)

Trois scélérats se déterminèrent à attenter à la vie du Père de Montfort et à « décharger, disaient-ils, la terre d'un homme si contraire et si à charge au public ». L'un d'eux ayant appris qu'un soir il devait aller chez le Sieur Adam, son sculpteur, courut aussitôt en donner avis aux deux autres.

« Son chemin dit-il, est de passer par cette petite rue fort obscure et peu fréquentée. C'est là qu'il faut l'attendre, et nous défaire de cet ennemi du genre humain. »



Le serviteur de Dieu qui ne savait rien de ce qui se tramait contre lui, sort tranquillement avec son compagnon, pour aller chez sieur Adam.

Rendu à la rue où les assassins l'attendaient, il allait l'enfiler lorsque, tout d'un coup, *il sentit dans tout son corps un frissonnement extraordinaire. Il le prit pour un avertissement intérieur de ne point passer outre, et rebroussa chemin.*

« Nous nous égarons, Monsieur, lui dit son compagnon ». Mais il eut beau dire, il fallut rétrograder et faire autant de chemin qu'ils en avaient fait pour éviter cette rue. Les conjurés s'ennuyant de ne point voir arriver leur victime, l'un d'eux se détacha pour s'avancer jusqu'à l'entrée de la rue. La passion le transportait si fort, qu'il fut assez inconsidéré pour demander à quelqu'un qu'il trouva dans le carrefour s'il n'avait point vu Mr de Montfort passer depuis peu. On lui répondit *qu'il venait de passer dans l'instant*, qu'il avait été jusqu'à l'entrée d'où il sortait, mais *qu'il avait aussitôt retourné ses pas et pris un autre chemin.*

A quelque distance de l'endroit où il s'était retourné, son compagnon lui demanda pourquoi il n'avait pas voulu passer par cette rue ? « Je n'en sais rien, répliqua-t-il, mais lorsque nous avons été vis-à-vis, mon cœur s'est trouvé froid comme de la glace et je n'ai pu avancer. »

Hôpital Aufredy hospital civil et militaire (11)

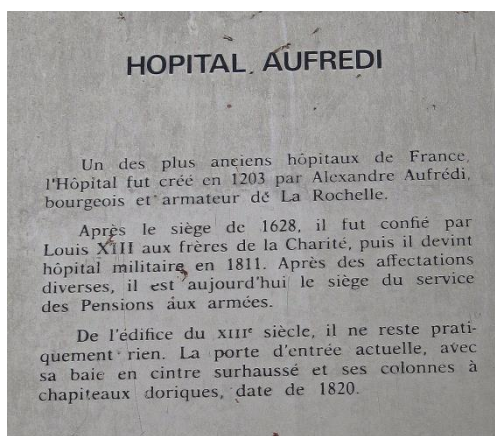
Rue Aufredy

(Papasogli, p. 365)

A peine Louis-Marie a-t-il terminé sa mission à Mauzé, qu'il est transporté d'urgence à l'hôpital des Fils de la Charité, où il gît durant les deux mois d'un long calvaire.

Le diagnostic prononcé, il doit se soumettre à une série de délicates et très douloureuses opérations, exécutées suivant la rude chirurgie du temps.

Il semble, un moment, que Louis ne résistera pas à l'épreuve : sa vie est en danger.



Pierre Seignette, le médecin qui l'opère, l'entend qui essaie de chanter sous le bistouri : « *Vive Jésus, vive sa Croix, n'est-il pas bien juste qu'on l'aime...* »

Les Filles de la Sagesse y furent présentes de 1791 à 1794

Toutes les sœurs d'Aufrédy et de St Louis sont expulsées en 1794 à Brouage.

Elles reviennent à Aufrédy en 1802 jusqu'en 1838

21

CHAPELLE de l'HÔPITAL (4)

Mr de Montfort « alla selon sa coutume et son attrait exercer son zèle dans la demeure des pauvres. Mais l'église de l'hôpital quoique vaste, ne l'était pas assez pour contenir la foule prodigieuse de peuple qui venait l'entendre, il fut obligé de prêcher dans la grande cour. (Besnard, p. 216)

HÔPITAL St LOUIS

Lettre de Montfort à Sr de la Conception : le 24 octobre 1715 (Lettre 31)

Quelques jours avant son départ de La Rochelle, pour une mission à Fontenay-le-Comte. Mr de Montfort avait trouvé bon que Sr de La Conception passe à l'Hôpital général de la ville, comme adjointe de la directrice. Tâche délicate. On comptait sur le zèle de la nouvelle venue pour « faire observer les nouveaux règlements tout récemment arrêtés ». (Dervaux p.228)

Ce joignit à elle Michèle Dansereau

Deux mois après, le fondateur recevait « une lettre de la Supérieure adjointe, de l'Hôpital général, où elle lui faisait le détail de toutes ses peines et lui demandait à en sortir. Effectivement, elle avait beaucoup à souffrir, car on la regardait comme une réformatrice qui n'était entrée que pour changer les usages qui, disait-on, étaient aussi anciens que l'hôpital. (Besnard ML)

Montfort, dans sa lettre n°31 du 24 octobre 1715, lui répond :

Vive Jésus, vive sa croix.

« *Prenez garde, ma chère fille, au nom de Jésus, à votre vocation et de quitter l'hôpital par l'effort de la tentation. Si vous le faites, je ne veux jamais vous voir..... Prenez garde à vous, encore un coup, et ne suivez pas votre sentiment propre. Je prie à genoux le bon Jésus de vous soutenir contre tout l'enfer, qui craint la réforme de l'hôpital.* »

Sr de la Conception resta vaillamment à son poste.

Elle en fut relevée le 1^{er} mai 1717 et retourne à l'école. Elle resta 18 mois

En janvier 1719 M.Louise, Sr de la Conception et Sr St Joseph repartent pour Poitiers, tandis que Sr de l'Incarnation et Sr de la Croix restent à La Rochelle.

(Bourginettes)

En 1720, les Sœurs s'installeront à St Laurent-sur-Sèvre.

En 1725, les Sœurs retourneront à l'hôpital de La Rochelle.

(Contrat le 13-6-1725) Ce contrat établi par M.Louise servira de modèle à tous les hôpitaux civils et militaires.



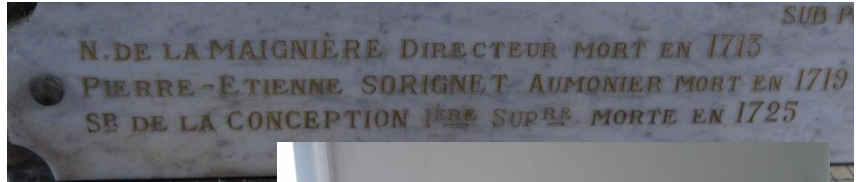
Sr de la Conception y sera nommée supérieure d'une communauté de 5 sœurs.

Le 14 décembre 1725 : Mort de Sr de la Conception.

Elle est enterrée dans la Chapelle de l'Hôpital, ainsi que Mgr de Champflour, (décédé le 25 novembre 1724) le seul évêque qui a permis à Louis-Marie de prêcher dans son diocèse.

22

Après le décès de Sr de la Conception (14 décembre 1725) Sr Marie-Louise relevant de maladie, arrive à l'hôpital de



la Rochelle, car les sœurs étaient dans la désolation et toutes désorientées dans ce grand hôpital où elles ne faisaient que d'entrer

*(Pérouas)
Marie-Louise nomme supérieur e Madeleine*

Gougeard (32 ans) professe de six mois. Elle l'initie au gouvernement et lui remet l'autorité. Marie-Louise devient une simple sœur. A cette époque Mr Vatel est aumônier de l'hôpital.



Les sœurs y seront jusqu'en 1793 (lors de la Révolution)

Elles y reviendront le 20 décembre 1804, jusqu'en 1987.

Chambre de Sœur Marie-Louise de Jésus

Le jardin



23

Les petites écoles

Mgr de Champflour est préoccupé par la situation des écoles. Il voit là un moyen de lutter contre le jansénisme et de développer une pastorale équilibrée et souple, face au puissant prosélytisme protestant.

En 1698, un édit du roi Louis XIV établissait dans chaque ville et bourg l'obligation de financer une école communale gratuite aux frais de l'administration civile. L'expérience montra que

seules les écoles tenues par des congrégations religieuses avaient pu réussir.

Le projet de l'Evêque au sujet des écoles rejoint la préoccupation du P. de Montfort qui cherche un moyen de faire perdurer les fruits de ses missions.

Mgr de Champflour, Sulpicien, est évêque de La Rochelle, de 1703 à 1724.

Le 16 mars 1715, Mg de Champflour avait écrit à Marie-Louise et à Sr de la Conception (Catherine Brunet) :
« Monsieur de Montfort m'a fait voir, mes chères sœurs, la lettre que vous lui avez écrite au sujet de l'établissement qu'on a envie de faire à La Rochelle pour des maîtresses d'école, et les bons sentiments dans lesquels vous êtes pour commencer cet établissement. Comme vous lui avez marqué que tout ce qui vous arrêtait était que Mr votre Père et Madame votre Mère ne voulaient pas vous permettre de quitter Poitiers pour venir ici sans une assurance de ma part que je pourvoirai à ce qui sera nécessaire pour votre temporel, je puis

vous assurer que je ne vous laisserai manquer de rien ; et supposé que les établissements ne réussissent pas, nous trouverons le moyen de vous placer dans une autre communauté de filles où vous pourrez travailler également pour la gloire de Dieu et le service des pauvres. (Besnard, Marie-Louise L1 p.59, Doc. Recherches VII)

La fondation commence à l'enseigne de la « sagesse des pauvres »

Marie-Louise Trichet et Catherine Brunet se présentent à l'Evêque, revêtues de l'habit gris, recouvert d'une ample cape noire.

Le Père de Montfort, si distrait en ce qui concerne le logement, s'est par ailleurs préoccupé de faire acheter de l'étoffe pour deux amples capes noires destinées à recouvrir l'habit gris.



1. Montfort et l'Education: les expériences préalables

- Saint-Sulpice, (pendant la période du séminaire de 1692 à 1700: catéchisme aux enfants des rues
- Poitiers entre 1702 et 1704: école de l'Hôpital Général
- Nantes (Hôpital) de 1708 à 1711: école en relation avec Montfort

2. A La Rochelle: les projets convergents...

- *de Montfort*: pour prolonger sa mission... "La principale occupation de M. Grignion, était d'établir dans le cours de ses missions, des Ecoles Chrétiennes pour les garçons et pour les filles" (Grandet)
- *de l'Evêque de La Rochelle*, Mgr de Champflour: pour lutter par l'éducation donnée par des religieux, contre l'influence de l'éducation protestante.

3. Les "maîtres": pour les filles, les Soeurs de la Sagesse (Marie-Louise, Catherine)

Cf "Règle Primitive" (275 - 292) O.C. pages 780 à 785

Pour les garçons, les Frères? - formation par Montfort?

24

4.- Les implantations d'Ecoles à La Rochelle: successives et non simultanées.

Pour les garçons:

- Maison Cléménçon - **42 rue du Brave Rondeau (14)**

Au chevet de l'église des Jacobins.

L'école des Frères : Cette maison est celle de monsieur Cléménçon. L'instruction y sera donnée de 1715 à 1728.

- Puis rue St Louis près de la chapelle jusqu'en 1791.

Pour les filles:

- La première école s'installe rue des Jésuites, 1715 de mai à fin septembre L'année scolaire se terminait au 15 août et recommençait le 21 septembre.

(Refus de renouveler le bail à cause du chant des Cantiques et de la lecture)

- 2^{ème} école : Rue du Collège (entre chapelle du collège et rue des Cordouans (1715).
Rue Echelle de la Couronne (actuellement **rue Echelle Chauvin (15)**) (auberge du Chapeau-Rouge (1716). 6 mois. Fréquenté par une clientèle abondante et diversifié.
- 3^{ème} école : Rue du Petit Saint-Jean, 3 mois (ilot St François) septembre 1716 début d'année 1717.
- 4^{ème} école : Rue Saint-Louis : face à l'hôpital St Louis - 400 jeunes filles, durée 2 ans. Quittèrent en décembre 1719 ou janvier 1720.

Montfort participe à la restauration des bâtiments - L'évêque soutient et finance.

5.- **Organisation, fonctionnement, pédagogie** : Cf Règle des Ecoles Charitables des Filles de la Sagesse
- valable aussi pour les garçons (O.C.page781 et Grandet page 209.

6.- **L'orientation des Congrégations:** Filles de la Sagesse et Frères de Saint-Gabriel, vers la mission éducative, surtout en faveur de l'enfance pauvre (sous des formes très diverses aujourd'hui à travers le monde) s'origine profondément et durablement dans le cadre des missions de Montfort à La Rochelle de 1711 à 1715.

